

SESSION 2011

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
TROISIEME CONCOURS
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

Section : MATHÉMATIQUES

Section : LANGUES RÉGIONALES : BRETON

ÉCRIT 1

PREMIÈRE COMPOSITION

Durée : 5 heures

Calculatrice électronique de poche - y compris calculatrice programmable, alphanumérique ou à écran graphique – à fonctionnement autonome, non imprimante, autorisée conformément à la circulaire n° 99-186 du 16 novembre 1999.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout autre matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Problème 1 : construction de triangles

Dans un plan affine euclidien orienté, on considère deux points distincts B et C et un point M n'appartenant pas à la droite (BC) .

Pour chacune des assertions suivantes, déterminer s'il existe un point A qui la vérifie.

On précisera pour chaque cas le nombre de solutions et on prendra soin de fournir toutes les explications et justifications utiles.

1. M est le centre de gravité du triangle ABC .
2. M est le centre du cercle circonscrit au triangle ABC .
3. M est l'orthocentre du triangle ABC .
4. M est le centre du cercle inscrit au triangle ABC .

Problème 2 : autour du théorème des valeurs intermédiaires

Darboux¹ systématisera dans son mémoire de 1875 la démarche amorcée dans sa correspondance où il expose au coup par coup [...] les propriétés implicites de la pratique commune de la notion de fonction continue.

Il cherche à dégrossir le concept de fonction continue et à le dépouiller de tout ce qui n'est pas strictement induit par sa définition, et que l'« usage », l'activité mathématique passée lui avait donc conféré. Cauchy² avait cassé le cadre fonction continue/fonction analytique. Darboux cherche à casser les assimilations suivantes : fonction continue/fonction monotone, fonction continue entre a et b /fonction qui passe par toutes les valeurs intermédiaires entre $f(a)$ et $f(b)$, fonction continue/fonction dérivable.

En réduisant à sa juste mesure la classe des fonctions continues, Darboux donne une réalité, une épaisseur aux classes des fonctions qui ne le sont pas. Il libère le concept de fonction du carcan de la continuité.³

On se propose dans ce qui suit de mettre en lumière quelques points évoqués par le texte précédent.

Partie I : préliminaires

On pourra utiliser les résultats suivants :

- ◇ toute partie non vide majorée de \mathbb{R} admet une borne supérieure ;
- ◇ soient a et b des réels tels que $a < b$; toute application continue $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ est bornée et atteint ses bornes ;
- ◇ toute suite croissante et majorée est convergente, toute suite décroissante et minorée est convergente ;
- ◇ si deux suites réelles $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ convergent alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} (u_n + v_n) = \lim_{n \rightarrow +\infty} u_n + \lim_{n \rightarrow +\infty} v_n$
et si pour tout entier n on a $u_n \leq v_n$ alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n \leq \lim_{n \rightarrow +\infty} v_n$.

1. Gaston Darboux (1842-1917)

2. Augustin-Louis Cauchy (1789-1857)

3. Principes de l'analyse chez Darboux et Houël : textes et contextes (Hélène Gispert in Revue d'histoire des sciences, 1990, Tome 43, n° 2-3. pp 181-220)

Les résultats suivants sont à démontrer ; ils ne doivent pas être considérés ici comme des propriétés connues.

1. Démontrer que si $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est une suite décroissante de limite ℓ alors, pour tout entier n , on a $u_n \geq \ell$ (on raisonnera par l'absurde).
2. **Théorème des suites adjacentes**

On considère deux suites $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ adjacentes, c'est à dire telles que :

$$\begin{cases} (u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ est une suite croissante} \\ (v_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ est une suite décroissante} \\ \text{la suite } (v_n - u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge vers } 0 \end{cases}$$

- 2.1. Montrer que la suite $(v_n - u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est décroissante.
- 2.2. En déduire que, pour tout entier n , on a : $v_n - u_n \geq 0$.
- 2.3. Montrer que les suites $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ convergent.
- 2.4. Montrer que $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \lim_{n \rightarrow +\infty} v_n$

3. Suite et application continue

Soit X une partie non vide de \mathbb{R} et soit $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite d'éléments de X qui converge vers un réel ℓ . Soit f une application, définie sur X , à valeurs dans \mathbb{R} , définie et continue en ℓ .

Montrer que la suite $((f(u_n))_{n \in \mathbb{N}}$ converge vers $f(\ell)$.

Partie II : propriété des valeurs intermédiaires

Soit f une fonction à valeurs dans \mathbb{R} définie sur un intervalle I d'intérieur non vide. On dit que f possède la propriété des valeurs intermédiaires si pour tout $(a, b) \in I^2$ tel que $a < b$ et pour tout réel λ compris entre $f(a)$ et $f(b)$, il existe $c \in [a, b]$ tel que $f(c) = \lambda$.

Cette propriété sera notée \mathcal{P} dans la suite.

1. Démonstration du théorème des valeurs intermédiaires

On se propose dans ce qui suit de démontrer le théorème suivant (théorème des valeurs intermédiaires) :

si f est une application continue de I dans \mathbb{R} alors f possède la propriété \mathcal{P} .

Soit $(a, b) \in I^2$ tel que $a < b$. La conclusion étant immédiate si $f(a) = f(b)$, on peut toujours supposer (quitte à remplacer f par $-f$) que $f(a) < f(b)$; dans la suite on supposera cette hypothèse vérifiée.

On considère les suites $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$ définies par $a_0 = a$, $b_0 = b$ et pour tout entier n :

$$\begin{aligned} \text{si } f\left(\frac{a_n + b_n}{2}\right) < \lambda & \text{ alors } \begin{cases} a_{n+1} = \frac{a_n + b_n}{2} \\ b_{n+1} = b_n \end{cases} \\ \text{si } f\left(\frac{a_n + b_n}{2}\right) \geq \lambda & \text{ alors } \begin{cases} a_{n+1} = a_n \\ b_{n+1} = \frac{a_n + b_n}{2} \end{cases} \end{aligned}$$

- 1.1. Justifier que, pour tout entier n , $a_n \in [a, b]$ et $b_n \in [a, b]$
- 1.2. Montrer que, pour tout entier n :

$$b_{n+1} - a_{n+1} = \frac{b_n - a_n}{2}$$

- 1.3. Montrer que les suites $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sont adjacentes.
- 1.4. Conclure.

2. Application 1 : un théorème du point fixe

Soient a et b deux réels tels que $a < b$ et soit f une fonction continue sur l'intervalle $[a, b]$ à valeurs dans l'intervalle $[a, b]$. Montrer qu'il existe $c \in [a, b]$ tel que $f(c) = c$.

3. Application 2 : première formule de la moyenne

Soient a et b deux réels tels que $a < b$ et soient f et g deux fonctions continues sur l'intervalle $[a, b]$. Montrer que si g est positive sur $[a, b]$ alors il existe $c \in [a, b]$ tel que :

$$\int_a^b f(x)g(x) dx = f(c) \int_a^b g(x) dx$$

4. Application 3

Soit f une fonction continue sur $[0, 1]$ telle que $f(0) = f(1)$.

4.1. Montrer que, pour tout entier n non nul, il existe $c_n \in \left[0, 1 - \frac{1}{n}\right]$ tel que :

$$f(c_n) = f\left(c_n + \frac{1}{n}\right)$$

indication : on pourra considérer la fonction f_n définie sur $\left[0, 1 - \frac{1}{n}\right]$ par

$$f_n(x) = f\left(x + \frac{1}{n}\right) - f(x)$$

et écrire $f(1) - f(0)$ en fonction de f_n .

4.2. Montrer que si on remplace $\frac{1}{n}$ par un réel $\alpha \in]0, 1[$ tel que $\frac{1}{\alpha} \notin \mathbb{N}$ le résultat précédent n'est plus vrai. On pourra considérer la fonction f définie sur $[0, 1]$ par :

$$f(x) = \cos\left(\frac{2\pi x}{\alpha}\right) - x \left[\cos\left(\frac{2\pi}{\alpha}\right) - 1 \right]$$

Partie III : réciproque du théorème des valeurs intermédiaires

*Bien avant Darboux, [...] Bolzano⁴ avait critiqué comme incorrect l'acceptation du concept de continuité d'une fonction dans le sens où la propriété des valeurs intermédiaires est vérifiée par la fonction. Mais Lebesgue⁵ note dans ses leçons sur l'intégration qu'« on avait pris en France l'habitude de définir une fonction continue celle qui ne peut passer d'une valeur à l'autre sans passer par toutes les valeurs intermédiaires, et l'on considérait cette définition comme équivalente à celle de Cauchy. Darboux, qui construisait dans son « Mémoire » des fonctions dérivées non continues au sens de Cauchy, a pu montrer que les deux définitions de la continuité étaient fort différentes ».*⁶

1. Un exemple

On considère la fonction f définie sur \mathbb{R} par :

$$\begin{cases} f(0) = 0 \\ f(x) = \sin\left(\frac{1}{x}\right) \end{cases} \quad \text{si } x \neq 0$$

Montrer que la fonction f vérifie la proposition \mathcal{P} mais n'est pas continue en 0.

4. Bernard Bolzano (1781-1848)

5. Henri Lebesgue (1875-1941)

6. Gispert, op. cit., p2

2. Une classe de fonctions qui vérifient \mathcal{P} : un théorème de Darboux

Soit f une fonction dérivable sur un intervalle I d'intérieur non vide et soit $(a, b) \in I^2$ ($a < b$). On se propose de montrer que f' vérifie \mathcal{P} .

On suppose $f'(a) < f'(b)$ et on considère $\lambda \in]f'(a), f'(b)[$. On considère la fonction g définie sur I par $g(x) = f(x) - \lambda x$.

2.1. Justifier qu'il existe $c \in [a, b]$ tel que $g(c) = \inf_{x \in [a, b]} g(x)$.

2.2. Montrer que $c \neq a$ et $c \neq b$.

2.3. Conclure.

2.4. En déduire un exemple d'une fonction définie sur \mathbb{R} et qui ne possède pas de primitive sur \mathbb{R} .

3. Une condition pour qu'une fonction qui vérifie \mathcal{P} soit continue.

Soit f une fonction définie sur un intervalle I d'intérieur non vide et telle que :

◇ f vérifie \mathcal{P}

◇ pour tout $x \in I$, $f^{-1}(\{f(x)\})$ est fermé dans I .

Montrer que f est continue sur I .

Problème 3 : quelques propriétés des polynômes de Laguerre⁷

On pose pour tout entier naturel n et pour tout réel x :

$$h_n(x) = x^n e^{-x} \quad \text{et} \quad L_n(x) = \frac{e^x}{n!} h_n^{(n)}(x)$$

Partie I : étude de la famille (L_n)

- Justifier les écritures précédentes, c'est-à-dire que L_n est bien définie pour tout entier n .
- Calculer L_0 , L_1 et L_2 explicitement.
- En précisant le logiciel de calcul formel ou le modèle de calculatrice utilisé, écrire une procédure permettant d'afficher L_n pour une valeur de n donnée.
- Montrer que pour tout entier n , L_n est une fonction polynomiale et déterminer son degré.

Dans toute la suite, on identifiera la fonction polynomiale L_n et le polynôme associé.

5. Soit $n \in \mathbb{N}$.

5.1. Calculer $h_n^{(n)}$ et $h_n^{(n+1)}$ en fonction de L_n et L'_n .

5.2. Donner une relation simple entre h_{n+1} et h_n .

5.3. En déduire que : $L_{n+1} = \frac{X}{n+1} L'_n + \left(1 - \frac{X}{n+1}\right) L_n$.

6. En remarquant que $(h'_{n+1})^{(n+1)} = ((h_{n+1})^{(n+1)})'$, montrer la relation :

$$L'_{n+1} = L'_n - L_n.$$

7. En utilisant les différents résultats obtenus, montrer que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, X L''_n + (1 - X) L'_n + n L_n = 0$$

et que :

$$\forall n \geq 1, (n+1) L_{n+1} + (X - 2n - 1) L_n + n L_{n-1} = 0.$$

7. Edmond Laguerre (1834-1886)

Partie II : application à un calcul de somme de coefficients binomiaux

1. En utilisant la formule de Leibniz, déterminer pour $n \in \mathbb{N}$, les coefficients du polynôme L_n .
2. 2.1. Soient n un entier naturel et f la fonction définie sur \mathbb{R} par :

$$\begin{cases} f(0) = 0 \\ f(x) = x^{n+2} \sin\left(\frac{1}{x^{n+1}}\right) & \text{si } x \neq 0 \end{cases} .$$

Démontrer que f admet un développement limité à l'ordre $n+1$ en 0 mais que f' n'admet pas de développement limité à l'ordre 0 en 0.

- 2.2. Soient f une fonction admettant un développement limité à l'ordre n en 0 et k un entier naturel tel que $k \leq n$. Donner une condition suffisante pour que $f^{(n-k)}$ admette un développement limité à l'ordre k en 0
3. On fixe $n \in \mathbb{N}$ et on considère $N \in \mathbb{N}$ tel que $N \geq n$.
 - 3.1. Déterminer le développement limité à l'ordre $n+N$ en 0 de h_n .
 - 3.2. En déduire le développement limité à l'ordre N en 0 de $h_n^{(n)}$.
 - 3.3. Montrer alors que l'on a au voisinage de 0 :

$$L_n(x) = \sum_{p=0}^N c_p x^p + o(x^N) \text{ où } \forall p \in \llbracket 0, N \rrbracket, c_p = \frac{1}{p!} \sum_{k=0}^p (-1)^k \binom{n+k}{k} \binom{p}{k} .$$

- 3.4. En déduire que pour tout entier $p \in \mathbb{N}$:

$$\sum_{k=0}^p (-1)^k \binom{n+k}{k} \binom{p}{k} = \begin{cases} (-1)^p \binom{n}{p} & \text{si } 0 \leq p \leq n \\ 0 & \text{si } p > n \end{cases} .$$

Partie III : étude des polynômes de Laguerre comme base orthonormée

Pour tous P et Q appartenant à $\mathbb{R}[X]$, on pose :

$$\varphi(P, Q) = (P|Q) = \int_0^{+\infty} P(x)Q(x)e^{-x} dx$$

1. Montrer que φ est bien définie.
2. Montrer que φ est un produit scalaire sur $\mathbb{R}[X]$.
3. Calculer pour $n \in \mathbb{N}$, $\varphi(L_0, X^n)$.
4. 4.1. Montrer que : $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \exists Q_k \in \mathbb{R}[X], \forall x \in \mathbb{R}, h_n^{(k)}(x) = x^{n-k} e^{-x} Q_k(x)$.
- 4.2. Établir que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall P \in \mathbb{R}[X], \forall p \in \llbracket 0, n \rrbracket, \varphi(L_n, P) = \frac{(-1)^p}{n!} \int_0^{+\infty} h_n^{(n-p)}(x) P^{(p)}(x) dx .$$

5. En déduire que $(L_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est une famille orthonormée de $(\mathbb{R}[X], \varphi)$.